



**Società Italiana Aviazione Civile**

ENTE NAZIONALE DI RICERCA SULLA DIPLOMAZIA AERONAUTICA

[www.aviazionenazionale.com](http://www.aviazionenazionale.com)

Testo a cura di: **Emmanuel Gerlin**

Le pubblicazioni della Società Italiana Aviazione Civile



**LA FRANCE ET L’ITALIE :**  
ET SI NAPOLÉON AVAIT CONSTRUIT UNE RELATION SPÉCIALE?

## **“La France et l’Italie: et si Napoléon avait construit une relation spéciale?” réalisé par Mr Emmanuel Gerlin.**

*Il y a 200 ans s’éteignait, en même temps que l’Empereur des Français, celui qui fut Roi d’Italie...*

A l’approche du bicentenaire de la mort de l’Empereur Napoléon, la France est entrée dans l’une des controverses dont elle a le secret, considérant le pour et le contre de la célébration de l’un des personnages les plus emblématiques de l’histoire de l’Hexagone, le plus fervent défenseur des idéaux révolutionnaires pour les uns, l’homme du rétablissement de l’esclavage pour les autres. Un débat qui semble nettement plus tranché dans le reste de l’Europe: conquérant étranger, Napoléon était par nature mauvais. Vu d’Italie, pourtant, il nous apparaît qu’étudier plus objectivement le bilan de celui qui se couronna Roi d’Italie pourra remettre bien des choses en perspective. Le statut de l’Italie napoléonienne, en effet, n’était-il pas plus enviable, voire prometteur, que celui qu’on lui imposa lors du Congrès de Vienne?

### *Des imaginaires qui avaient tout pour s’entendre*

Ouvrons notre réflexion sur un aspect immatériel, celui de la «perception». L’on sous-estime en effet trop, dans les études relatives à la jeunesse de Napoléon, que l’on croit concentré sur les ouvrages de stratégie militaire, à quel point celui-ci, dont les origines étaient finalement presque italiennes (l’Aigle naquit en Corse, un an seulement après son achat par la France) s’intéressa à l’Italie, et en particulier à son passé. Bonaparte est un grand lecteur de Voltaire: il en retient que le progrès est démontré par l’histoire, et que l’Italie avait doublement affiché sa légitimité comme société parfaite de référence, ayant fait naître la civilisation européenne pendant l’Antiquité, l’ayant réveillé au terme du Moyen Age. Les Italiens, pour Napoléon comme pour une certaine élite cultivée, vivant sur le territoire où était née la Renaissance et descendant des Romains, étaient donc les héritiers d’une civilisation admirée. Il n’est pas surprenant, par conséquent, que le jeune général Bonaparte ait accordé une telle importance à la mission qui lui fut dévolue en 1796, et ce alors même que ses troupes étaient principalement chargées de faire diversion, tandis que le reste de l’armée du Directoire marcherait sur Vienne par l’Allemagne. Sa traversée véritablement «hannibaliennne» des Alpes et la succession de victoires lors de la Campagne d’Italie donneront un avant-goût alors inattendu de ses qualités, alors que Bonaparte est encore un représentant de la 1ère République, et non une tête couronnée. Son action détermine largement la mise en place de Républiques sœurs dans les dernières années du XVIIIème siècle, liant de ce fait leur destin à celui de la France et partageant l’innovation démocratique portée par le voisin transalpin. C’est alors que l’Italie commence à suivre le modèle français que s’affirme un véritable intérêt des patriotes italiens pour la France. Honnie des têtes couronnées qui se partageaient l’Italie, celle-ci ne peut qu’apparaître libératrice pour les intellectuels qui dénonçaient l’absolutisme pratiqué à Naples ou ailleurs. Ceux-ci vont idéaliser la France et son général au-delà même du réel, comme étant présents pour combattre uniquement les tyrans et non les peuples et, finalement, amener la liberté au monde. Il n’est, par conséquent, de réciprocité plus forte dans l’admiration et le respect, au cours de l’histoire de la période révolutionnaire, qu’entre la France napoléonienne et l’Italie. Une communauté de destin est déjà amorcée.

### *Les têtes couronnées, véritables adversaires*

Est-ce surprenant? Soucieuses de leur trône, aucune des têtes couronnées des multiples royaumes italiens ne verra d’un bon œil ce qui se passe en France. Ce qui doit nous intéresser davantage, et que l’histoire italienne doit bien marteler, c’est que ces souverains ne se contentent pas de condamner ce qui se passe en France mais en font également payer les conséquences à leurs peuples par un retour en arrière presque caricatural. Alors que des manifestations sporadiques éclatent en Italie, la Toscane revient sur la liberté de commerce des grains et rétablit la peine de mort, le Royaume de Naples se lance dans une répression féroce, et les jansénistes et francs-maçons se trouvent persécutés. Evidemment, ces répressions, si elles achèvent à nos yeux de délégitimer les monarques absolus qui régnaient sur l’Italie, n’en arrêtent pas moins les protestations. Les révoltes sont de plus en plus fréquentes et organisées et l’espoir est grand quant à la perspective d’un soutien français à la recherche de liberté qui s’exprime. Que reprocher, dans un tel contexte, au général Bonaparte durant la première campagne d’Italie, ou durant la seconde, lorsque celui-ci est devenu Premier Consul? Dans les deux cas, la couronne autrichienne est chassée et les républiques fleurissent de ce côté des Alpes. Mais certainement pas contre la volonté des Italiens. Ne nous y trompons pas: c’est bien l’Autrichien Metternich qui déclara après la fin des guerres napoléoniennes que l’Italie n’était qu’une «expression géographique»... justifiant ainsi aux gouvernements les plus archaïques de se réinstaller comme si rien ne s’était passé. Provoquant le retour des révoltes, comme nous le verrons plus loin.

### *Le Roi d’Italie, un modernisateur... et un unificateur?*

Une longue visite de deux mois dans le Piémont, alors français, en 1805, et un tour de son Royaume d’Italie deux ans plus tard pendant une période similaire. Cela peut apparaître comme un certain désintérêt d’un roi envers son royaume. Pour le Roi d’Italie Napoléon, cependant, cela n’est pas rien: rappelons tout d’abord que l’Empereur était plus souvent en guerre aux confins de l’Europe qu’à Paris et qu’il ne vit son propre fils qu’extrêmement peu. Ces considérations évoquées, le verre peut aussi être considéré comme (au moins) à moitié plein. C’est par respect pour l’histoire de la ville de Rome que celle-ci devient la seconde capitale de l’Empire dès son annexion en 1810. Quant à l’emprisonnement du Pape, principal fait d’armes reconnu de l’Empereur dans sa politique romaine, il masque en réalité des initiatives archéologiques dans la Vieille Ville. Plus généralement, c’est de modernité qu’il est question lorsque l’Italie passe sous domination française: la structure administrative est simplifiée, tout d’abord, à l’instar de celle qu’avait connue la France un peu plus tôt, en départements, districts et communes. Sur le plan du droit, le Code civil est mis en place, de même que le Code pénal et le Code commercial qui avaient déjà eu un rôle tellement modernisateur en France. De grands travaux sont entrepris, notamment de routes et de ponts pour mieux relier les principales villes et régions italiennes entre elles. Nous voudrions en particulier insister sur un point. Si Napoléon n’affiche pas un franc intérêt pour l’unité italienne, le système qu’il met en place pour l’administration de l’Italie semble avoir été conçu pour mener la péninsule au *Risorgimento*. Sur le plan économique, toujours le premier à s’uniformiser, les barrières douanières sont supprimées dans toute la péninsule et les tarifs uniformisés, de même que les monnaies et les unités de mesure.

### *Perte de temps pour l’unité italienne, ou origines du Risorgimento?*

Comprendant par avance l'apport que la puissance napoléonienne pouvait avoir sur le développement de la nation italienne, les patriotes italiens s'adressent à lui dès le «trienno» pour évoquer la perspective d'une unification de l'Italie. Le fait qu'un homme aussi cultivé que le général Bonaparte n'ait pas donné suite a amené l'historiographie italienne à faire de lui un individu insensible à cette question. Il convient de replacer les choses dans leur contexte. Si un sentiment national s'exprime bien dans les arts et les milieux intellectuels, elle ne dépasse guère une petite élite dans la plupart des pays européens. Sous Napoléon, l'on peut dire que de toute l'Europe occidentale, seuls les citoyens français et les sujets britanniques, forts sans doute de l'histoire déjà populaire qui s'est écrite, ont acquis ce rapport à la nation; un tel sentiment n'existe pas plus chez les Italiens que chez les Allemands, trop longtemps divisés, et Napoléon le sait. Évoquer un nom d'état ancien peut ainsi, selon ses conseillers, amener à faire revenir ses anciens dirigeants, au moins tant qu'ils en représenteront la seule référence. Le caractère anti-français de l'historiographie italienne concernant cette époque a été grandement construit, en fait, avant le début et pendant la Seconde Guerre mondiale. S'est développée l'idée que l'Italie avait résisté, comme ailleurs en Europe, à un occupant étranger opposé au *Risorgimento*, comme alors expliquer qu'aucune insurrection contre la France n'ait éclaté en Italie lors de la débâcle française, comme ce fut le cas à Madrid ou à Amsterdam? C'est davantage quelques années après les Restaurations monarchiques que la situation va se tendre en Italie: les révoltes qui éclatent à partir de 1820 doivent être considérées comme un double marqueur, d'une demande peut être croissante, sinon d'unité, plus vraisemblablement de justice sociale et de libertés politiques; il serait certainement exagéré d'imaginer que les Français, leur sentiment de supériorité et leur conscription, manquent aux Italiens; mais tout, notamment dans les dynamiques de modernisation et d'unification, n'était peut être pas à jeter. A commencer par l'idée toute simple, à notre sens, que la réforme n'était pas un vain mot et que les oppressions de type Ancien Régime n'avaient rien d'une fatalité; mais aussi, des considérations philosophiques plus larges, y compris relatives à l'identité de la péninsule italienne, finalement plus forte que la mosaïque de royaumes qui étaient posés dessus.

### **Francia e Italia: e se Napoleone avesse costruito una relazione speciale? a cura di Emmanuel Gerlin**

*Duecento anni fa moriva l'Imperatore dei francesi, oltre che il Re d'Italia...*

Con l'avvicinarsi del bicentenario della morte dell'imperatore Napoleone, la Francia è entrata in una delle controversie di cui sola detiene il segreto, considerando i pro e i contro della celebrazione di una delle figure più emblematiche della storia della Francia, il più fervente difensore degli ideali rivoluzionari per alcuni, l'uomo che ripristinò la schiavitù per altri. Un dibattito che sembra ancora più evidente nel resto d'Europa: conquistatore straniero, Napoleone era intrinsecamente cattivo. Da un punto di vista italiano, tuttavia, ci sembra che uno studio più obiettivo dell'uomo che si incoronò Re d'Italia potrebbe mettere in luce diversi aspetti in una prospettiva alternativa. Lo status dell'Italia napoleonica, infatti, non era più invidiabile, oltre che promettente, da quello imposto in occasione del Congresso di Vienna?

*Prospettive che avevano tutte le qualità per andare di pari passo*

Apriamo la nostra riflessione su un aspetto immateriale, quello della "percezione". Infatti, soffermandosi per un attimo sulla gioventù di Napoleone, che si immagina caratterizzata solo da addestramento di strategia militare, si sottovaluta la misura in cui Napoleone, le cui origini erano quasi italiane (l'Aquila nacque in Corsica, solo un anno dopo il suo acquisto da parte della Francia), era interessato all'Italia, e in particolare al suo passato. Bonaparte era un grande lettore di Voltaire: ricordava che il progresso è dimostrato dalla storia, e che l'Italia aveva doppiamente dimostrato la sua legittimità come perfetta società di riferimento, avendo dato vita alla civiltà europea durante l'antichità, avendola rianimata alla fine del Medioevo. Gli italiani, per Napoleone rappresentavano un'élite colta che vivevano nel territorio dove era nato il Rinascimento e da cui discendevano i Romani, erano dunque gli eredi di un'ammirevole civiltà. Non è sorprendente, quindi, che il giovane generale Bonaparte attribuisse tanta importanza alla missione assegnatagli nel 1796, anche se le sue truppe erano principalmente un diversivo mentre il resto dell'esercito del Direttorio marciava su Vienna attraverso la Germania. La sua traversata quasi "annibalesca" delle Alpi e la successione di vittorie durante la Campagna d'Italia offrirono un assaggio inaspettato delle sue qualità, mentre Bonaparte era ancora un rappresentante della Prima Repubblica, e non ancora una testa coronata. La sua azione determinò in gran parte la creazione di repubbliche sorelle negli ultimi anni del XVIII secolo, legando così il loro destino a quello della Francia e condividendo l'innovazione democratica portata dal vicino transalpino. Quando l'Italia cominciò a seguire il modello francese, i patrioti italiani cominciarono a mostrare un genuino interesse per la Francia. Odiata dalle teste coronate che si dividevano l'Italia, la Francia non poteva che apparire una Nazione liberatoria per gli intellettuali che denunciavano l'assolutismo praticato a Napoli o altrove. Idealizzarono la Francia, e il suo generale, al di là del reale, nella sua veste di combattente principalmente contro i tiranni e non contro il popolo e, infine, per portare libertà nel mondo. Non poté esserci reciprocità più forte tra la Francia napoleonica e l'Italia nell'ammirazione e nel rispetto durante la storia del periodo rivoluzionario. I destini condivisi erano ormai già iniziati.

*Le teste coronate, i veri avversari*

Sorprende? Preoccupati di mantenere il trono, nessuna testa coronata nei numerosi regni italiani vedrà in modo positivo ciò che stava accadendo in Francia. Ciò che dovrebbe interessarci di più, e che la storia d'Italia dovrebbe risaltare maggiormente, è che questi governanti non solo condannavano ciò che stava accadendo in Francia, ma ne hanno anche fatto pagare le conseguenze ai loro popoli in modalità quasi fumettistica. Mentre in Italia scoppiavano sporadiche proteste, la Toscana revocò la libertà di commercio del grano e ripristinò la pena di morte, il Regno di Napoli intraprese una feroce repressione, e giansenisti e massoni furono perseguitati. Ovviamente, queste repressioni, nonostante portassero un feroce messaggio di delegittimazione dei monarchi assoluti che regnavano in Italia, non servirono a fermare le proteste. Le rivolte stavano diventando sempre più frequenti e organizzate, e si nutriva una grande speranza circa un eventuale sostegno francese alla lotta per la ricerca della libertà di espressione. Cosa si potrebbe rimproverare al generale Bonaparte in un simile contesto durante la prima campagna d'Italia, o durante la seconda, quando divenne Primo Console? In entrambi i casi, la corona austriaca fu delegittimata e le repubbliche fiorirono al di qua delle Alpi. Ma certamente non contro la volontà degli italiani. Non sbagliamo: fu l'austriaco Metternich a dichiarare, dopo la fine delle guerre napoleoniche, che l'Italia era solo una "espressione geografica"... giustificando così i governi più arcaici a reinstallarsi come se nulla fosse successo. Provocando il ritorno delle rivolte, come vedremo più avanti.

### *Il re d'Italia, un modernizzatore... e un unificatore?*

Una lunga visita di due mesi in Piemonte, allora francese, nel 1805, e un giro del suo Regno d'Italia due anni dopo. Questo può sembrare un segno di evidente disinteresse da parte di un re nei confronti del suo regno. Per il Re d'Italia Napoleone, tuttavia, non fu cosa da poco: prima di tutto, bisogna ricordare che l'Imperatore era più spesso in guerra nelle lontane regioni d'Europa che a Parigi, e che vedeva il proprio figlio solo di rado. Tenendo conto di queste considerazioni, il bicchiere può anche essere considerato (almeno) mezzo pieno. Fu per rispetto della gloriosa storia della Città di Roma che venne proclamata seconda capitale dell'Impero dopo la sua annessione nel 1810. Per quanto riguarda l'imprigionamento del Papa, la principale controversia ben ricordata dell'Imperatore nella sua politica romana, in realtà servì per modernizzare l'arcaica amministrazione della Città Eterna. Più in generale, fu questione di modernizzazione quando l'Italia passò sotto il dominio francese: prima di tutto la struttura amministrativa fu semplificata, seguendo l'esempio francese di poco prima, in dipartimenti, distretti e comuni. In termini di diritto, fu introdotto il Codice Civile, così come il Codice Penale e il Codice Commerciale, che aveva già svolto un ruolo di modernizzazione in Francia. Sono state intraprese grandi opere, soprattutto strade e ponti per collegare meglio le principali città e regioni italiane. Desidero sottolineare un punto in particolare: se Napoleone non mostrò un evidente interesse per un'eventuale unità dell'Italia, il sistema che mise in piedi per l'amministrazione dell'Italia sembra essere stato progettato per portare la penisola al Risorgimento. Sul fronte economico, sempre il primo a standardizzarsi, le barriere doganali furono eliminate in tutta la penisola e le tariffe standardizzate, così come le valute e le unità di misura.

### *Una perdita di tempo per l'unità d'Italia, o le origini del Risorgimento?*

Comprendendo in primis il contributo che Napoleone avrebbe potuto dare allo sviluppo della nazione italiana, i patrioti italiani si rivolsero a lui dal "triennio" per sollevare la prospettiva dell'unificazione italiana. Il fatto che un uomo così colto come il generale Bonaparte non abbia dato seguito a questo desiderio di unificazione della Penisola ha portato la storiografia italiana a ritrarlo come un individuo insensibile all'argomento. È necessario contestualizzare bene le cose. Mentre il sentimento nazionale era ben espresso nelle arti e nei circoli intellettuali, non andava oltre una piccola élite nella maggior parte dei paesi europei. Sotto Napoleone, si può dire che di tutta l'Europa occidentale, solo i cittadini francesi e i sudditi britannici, senza dubbio rafforzati dalla propria gloriosa storia tramandata, hanno acquisito questo rapporto verso lo Stato; un tale sentimento non esisteva tra italiani e tedeschi, che sono stati divisi per troppo tempo, e Napoleone lo sapeva bene. Evocare il nome di un precedente status quo può quindi, secondo i precursori di tale teoria, portare al ritorno dei suoi vecchi governanti, almeno finché essi rappresenteranno l'unico punto di riferimento. Il carattere antifrancese della storiografia italiana relativa a questo periodo è stato ampiamente sviluppato in particolare prima e durante la Seconda Guerra Mondiale. Si sviluppò l'idea che l'Italia avesse resistito, come altrove in Europa, ad un occupante straniero contrario al Risorgimento, come spiegare, quindi, che nessuna insurrezione antifrancese scoppiò in Italia dopo la disfatta francese, come avvenne a Madrid o ad Amsterdam? Fu soprattutto dopo qualche anno, a seguito del ritorno delle monarchiche tradizionali che la situazione in Italia si fece molto tesa: le rivolte che scoppiarono dal 1820 in poi, devono essere viste come una doppia marcatura, di una domanda forse crescente, anche se non di unità e più probabilmente con il desiderio di ottenere maggiori giustizia sociale e libertà politiche; sarebbe certamente esagerato immaginare che agli italiani sdegnassero i francesi, o il loro senso di superiorità; ma non tutto, soprattutto nelle dinamiche di modernizzazione e unificazione, era forse da buttare. A partire dalla semplice idea, secondo noi, che riforma non era una parola privo di significato e che le oppressioni di tipo *Ancien Régime* non erano inevitabili; ma anche, considerazioni filosofiche più ampie, tra cui quelle relative all'identità della penisola italiana, che in definitiva era più forte del mosaico di regni che vi si posavano sopra.